

Tenthrèdes à tendance méridionale parfois observées dans le Nord-Ouest de la France (Hym. Symphyta)

Dans un précédent article paru dans *L'Argiope* (CHEVIN, 2004), nous avons signalé quelques espèces de Tenthrèdes montagnardes se maintenant dans quelques localités du Nord-Ouest de notre pays (voir note à la fin de cet article). A l'inverse, il existe chez ce groupe d'Hyménoptères des espèces méridionales qui, à la faveur d'épisodes chauds d'une certaine durée, apparaissent ou réapparaissent dans des zones où elles n'ont pas été citées pendant de nombreuses années.

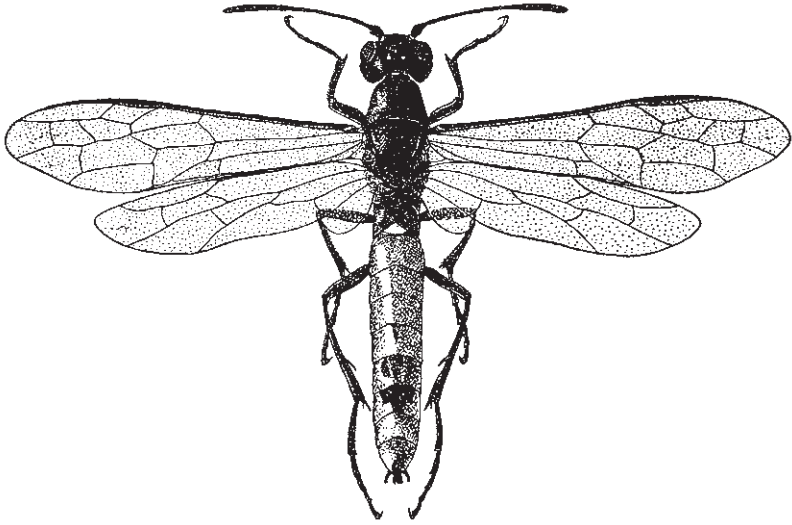
Dans le cas d'insectes bons voiliers tels que les *Athalia*, il peut même y avoir des vols migratoires vers le nord favorisés par l'augmentation des populations méridionales mais, pour les autres espèces, nous penchons plutôt pour l'existence de micro-populations se maintenant tant bien que mal dans de rares secteurs favorables où elles passent inaperçues. Leurs effectifs s'élevant provisoirement au cours des années chaudes, elles se dispersent un peu plus et quelques individus peuvent être alors plus facilement interceptés par un entomologiste ou un piège.

Nous présenterons tout d'abord les espèces plutôt méditerranéennes mais qui remontent jusqu'à l'embouchure de la Loire en longeant la côte atlantique ou jusqu'au Bassin parisien à la faveur du couloir rhodanien et nous terminerons avec celles qui, communes jusqu'à la Loire, sont de capture exceptionnelle plus au nord.

Pour chaque espèce nous mentionnons la ou les plantes-hôtes des larves (qui sont toutes phytophages), une courte description de l'adulte, sa distribution au niveau national et les localités de capture dans le Nord-Ouest ; tous les insectes cités dans ce texte ont été vérifiés.

1. *Calameuta pygmaea* (PODA). Plante-hôte inconnue.

Comme beaucoup de Cephidae, famille à laquelle appartient cette espèce et les deux suivantes, sa larve doit se développer à l'intérieur de chaumes de poacées. Dans le cas présent, étant donné sa taille et sa fréquentation en lisière de milieux humides, il pourrait s'agir de grandes poacées telles que *Phragmites*, *Phalaris*, *Calamagrostis*...



Calameuta pygmaea

Insecte au corps étroit, mesurant 10 à 15 mm de long, aux antennes pourvues de nombreux articles. Les ailes sont enfumées et le corps noir à l'exception de l'abdomen jaune orangé marqué de deux taches noires près de son extrémité.

Espèce peu commune citée de 24 départements français comprenant la Corse, la région méditerranéenne, remontant de part et d'autre du Massif Central jusqu'en Loire-Atlantique et Indre-et-Loire à l'ouest, en Seine-et-Marne et le sud de l'Essonne à l'est (LACOURT, 1994 ; LACOURT et CHEVIN, 2002) ; dans ce dernier département, la localité de Chalo-Saint-Mars était alors la plus septentrionale.

Or, le 21 mai 2002, chassant dans le marais de Blonville-sur-Mer, localité littorale du Calvados, HAZET (2003) récoltait une femelle de cette espèce, soit près de 200 km plus à l'ouest. Nous aurons l'occasion de reparler plus loin de ce marais à propos d'autres espèces.

2. *Trachelus tabidus* (F.). Plantes-hôtes : poacées sauvages et cultivées (Seigle, Orge, Blé). Peut se montrer parfois nuisible à ces cultures.

L'adulte mesure 7 à 10 mm de long, au corps étroit, entièrement noir sauf une petite tache jaune sur les bords latéraux des segments abdominaux.

Espèce peu commune signalée dans 15 départements répartis en deux secteurs bien séparés : 5 départements incluant la Corse, le littoral méditerranéen et quelques autres localités au pied des Pyrénées, et 9 autres compris entre une ligne Angoulême / Besançon au sud et une ligne Nantes / Reims au nord.

Une seule localité plus septentrionale : Vern-sur-Seiche (Ille-et-Vilaine), 1 mâle le 13 juin 1946 (F. BARBOTIN ; CHEVIN et TIBERGHIEU 1987). BERLAND (1947) signale bien un adulte de *T. tabidus* récolté à Lamballe (Côtes d'Armor) mais nous hésitons à valider cette donnée. En effet, l'insecte fait partie de l'ancienne collection SURCOUF dont les divers éléments ont été intégrés par BERLAND à la collection générale du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Ils portent tous une même étiquette imprimée : « Lamballe, Côtes-du-Nord, coll. J. SURCOUF », sans aucune autre indication de localité précise ni de date. Autrefois certains collectionneurs plaçaient sous chaque insecte une étiquette portant leur lieu de résidence et non la localité de récolte !... d'où notre grande réticence.

3. *Trachelus troglodytus* (F.). La larve mine les chaumes de seigle et, très certainement, ceux d'autres poacées sauvages ou cultivées.

L'adulte, un peu plus grand que celui de l'espèce précédente, est presque entièrement noir avec seulement le bord postérieur de quelques segments abdominaux souligné de jaune.

Espèce également peu commune mais un peu plus largement distribuée : 24 départements. Présente en Corse et sur le littoral méditerranéen, plus au nord elle dépasse rarement la ligne Nantes / Reims. Dans le Nord-Ouest, l'insecte a été récolté à Treffieux (Loire-Atlantique) le 20 mai 1945 (G. BROQUET, musée de Nantes) et, plus récemment, sur le coteau des Caforts à Luché-Pringé (Sarthe) en mai 1992 et 2001 (L. FAILLIE), en limite de cette ligne.

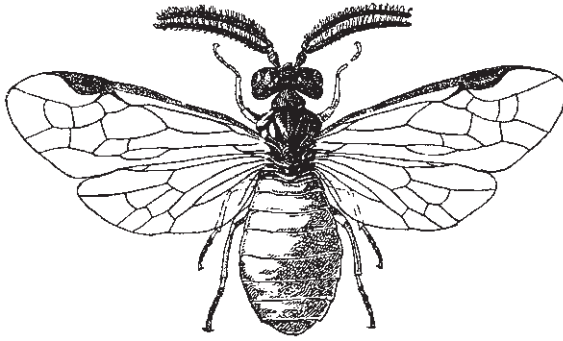
4. *Arge thoracica* (F.). Plante-hôte inconnue.

Insecte mesurant 7 à 9 mm de long, aux antennes de trois articles, le dernier très développé. Le corps est noir, aux reflets métalliques et, chez la femelle, le dessus du thorax est rouge.

Espèce commune notée dans 40 départements depuis le littoral méditerranéen jusqu'à une ligne Nantes / Reims, sauf en altitude où elle est absente.. Dans le Nord-Ouest, les localités de Loire-Atlantique (Vertou, 1854 ; Nantes, 1893, 1894, 1945) et de la Sarthe (La Flèche, 1987 ; La Ferté-Bernard, 1991 ; Luché-Pringé, 1992, 2001) jouxtent cette ligne. Deux autres sont situées plus au nord : Rennes (Ille-et-Vilaine), 16 mai 1945 et Saint-Martin-des-Landes (Orne), 1^{er} juin 2000.

5. *Sterictiphora angelicae* (PANZER). Plante-hôte : *Rubus*. Autrefois désignée à tort sous le nom de *S. furcata* (VILLERS), une espèce d'Europe centrale.

L'insecte mesure 5 à 7 mm de long, le corps noir avec le thorax et l'abdomen orangés chez la femelle, uniquement ce dernier chez le mâle. Antenne de trois articles comme pour l'espèce précédente, le troisième simple chez la femelle, divisé en deux branches chez le mâle.



Sterictiphora angelicae

Espèce commune signalée dans 55 départements dont la Corse, depuis le littoral méditerranéen jusqu'à une ligne Nantes / Reims. Les localités de Loire-Atlantique (Bouguenais, Nantes, Vertou, 1893 à 1898 ; Le Gavre, Le Pellerin, La Sicaudais, Pornic, 1943 à 1951), de la Sarthe (Saint-Aubin-des-Coudrais, 1993 ; La Bruère-sur-Loire, 2001 ;

Luché-Pringé, 2001) et de l'Eure-et-Loir (Conie-Molitar, 1982 ; Châteaudun, 1985) correspondent à cette ligne. De rares captures ont été faites plus au nord ou à l'ouest ; ce sont :

- Côtes d'Armor : Pleumeur-Bodou, 16 juillet 1991 (J. BERGERARD).
- Ille-et-Vilaine : Cancale, 13 juillet 1976 (J. – G. POINTEL).
- Calvados : région de Lisieux (GADEAU DE KERVILLE, 1903).
- Orne : Le Theil, 4 et 7 juillet 1993 (J. LACOURT) ; Longny-au-Perche, 19 juin 2001 et 14 juin 2002 (P. STALLEGGER).
- Somme : Ailly-sur-Noye, Amiens, Cagny (CAVRO, 1951).
- Nord : Cantin en 1910 (CAVRO, 1951).

6. *Emphytus didymus* (KLUG). Plantes-hôtes : Rosacées.

Insecte de 6 ou 7 mm de long, le corps noir, les ailes légèrement enfumées, le stigma des ailes antérieures noir à base blanche, les pattes rougeâtres.

Espèce commune présente dans 47 départements : Corse, région méditerranéenne mais devenant plus rare au nord d'une ligne Nantes / Reims. On la rencontre alors dans des biotopes à tendance xérique tels que les pelouses thermophiles où croît une de ses plantes-hôtes : *Sanguisorba minor* (LACOURT, 1994). Ses stations dans le Nord-Ouest sont peu nombreuses et récentes pour la plupart :

- Calvados : 1 femelle, marais de Blonville-sur-Mer, 5 juin 1998 (G. HAZET).
- Orne : 1 mâle, Canapville, 25 mai 1996 ; 13 mâles et 8 femelles, Longny-au-Perche, mai-juin 2000, 2001 et 2003 (P. STALLEGGER).
- Seine-Maritime : 1 mâle, Freneuse, 5 mai 2003 (G. HAZET).

- Somme : 1 femelle, La Chaussée-Tirancourt, 1^{er} août 1983 (C. BRUNEL).
- Nord : un individu de sexe non précisé, Somain, juin 1912 (CAVRO, 1951) ; excepté cette dernière donnée, aucune capture antérieure à 1983.

Jamais signalée du Massif Armoricain. En revanche, l'espèce semble bien installée dans la station de Longny-au-Perche.

7. *Athalia ancilla* (AUDINET-SERVILLE) (= *A. glabricollis* THOMSON). Plante-hôte : Brassicacées.

Le genre *Athalia* comprend 13 espèces françaises se ressemblant beaucoup : 5 à 7 mm de longueur, corps noir avec l'abdomen orangé, les pattes jaunes plus ou moins annelées de noir selon les espèces d'où une identification parfois délicate. Ces insectes, bon voiliers, peuvent effectuer des migrations et sont très attirés par les pièges jaunes.

Athalia ancilla est une espèce très commune signalée dans 64 départements mais nettement plus fréquente au sud de la Loire. Plus au nord, les captures sont sporadiques et remontent souvent à des dates très anciennes : Finistère (environs de Morlaix, 1885, 1887 ; Fouesnant, 1927 ; Roscoff, 1948, 1950 ; Brest, 1950, 1959 ; Loqueffret, 1962), Morbihan (Arradon, 1971 ; Guer, 1972 ; Régigny, 1973), Ille-et-Vilaine (Rennes, 1945, 1971), Manche (Cherbourg, 1901 ; Portbail, 1951), Calvados (Saint-Laurent-sur-Mer, 1971), Orne (Longny-au-Perche, 1915 ; La Chapelle-Montligeon, Rémalard, Bonsmoulins, 1963), Eure (Grainville, 1881 ; Bézu-Saint-Eloi, 1988), Seine-Maritime (Dieppe, 1881), Nord (Fenain, 1911 ; Roubaix, 1912 ; Lille, 1913 ; Brunémont, 1912 ; Féchain, 1909 à 1913, 1933, 1945).

Dans le Nord-Ouest, les dernières observations de cette espèce remontent donc à une trentaine d'années. Il en est de même en région parisienne où nous l'avons récoltée dans diverses localités entre 1968 et 1971, puis ensuite, plus rien sauf une femelle prise à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) le 30 juillet 2000 (G. CARTIER). En ce qui concerne le département de la Manche, seules deux femelles y ont été capturées, l'une à Cherbourg le 3 juillet 1901 (F. PICARD, MNHN), l'autre à Portbail le 7 juin 1951 (H. CHEVIN). C'était la première année où nous venions dans le Cotentin et, à cette époque, nous commençons seulement à nous intéresser aux Tenthredes. Il est fort heureux que nous ayons conservé cet insecte car, avec le temps et n'ayant pas revu l'espèce dans la Manche malgré une cinquantaine d'années de prospections, nous aurions fini par avoir de sérieux doutes sur cette identification de jeunesse.

L'absence actuelle de cet hyménoptère dans le Nord-Ouest est d'autant plus certaine que chaque année nous recevons du matériel à identifier en provenance de Bretagne et de Normandie, souvent collecté à l'aide de pièges jaunes et renfermant beaucoup d'*Athalia*, en individus et en espèces, mais sans aucun représentant d'*A. ancilla*.

Il convient cependant de préciser que, même au sud de la Loire, nous notons une très nette diminution de ses populations à partir de 1990 sauf en région méditerranéenne où l'espèce se maintient bien. Un réchauffement climatique et / ou une augmentation des populations méridionales pourraient provoquer sa réapparition dans la moitié nord de notre pays.

8. *Macrophya diversipes* (SCHRANK). Plante-hôte inconnue.

L'adulte mesure 10 à 12 mm de long, le corps est entièrement noir sauf, chez la femelle, une tache jaune de part et d'autre des 5^{ème} et 6^{ème} tergites abdominaux. Les pattes sont en grande partie rouges chez la femelle tandis que chez le mâle les deux paires antérieures sont jaunes.

Espèce commune présente dans 49 départements, tant en plaine qu'en altitude, du littoral méditerranéen jusqu'à une ligne Nantes / Reims ; au-delà de celle-ci, les captures sont occasionnelles et souvent anciennes : Finistère (Morlaix, 1899 ; Fouesnant, 1927), Ille-et-Vilaine (Bain-de-Bretagne, 1932), Loire-Atlantique (Nantes, 1897 ; Arthon-en-Retz, 1950), Sarthe (Beillé, 1994 ; Luché-Pringé, 1996, 2003), Manche (Carteret, 1999), Orne (Pontchardon, 1995), Calvados (Blonville-sur-Mer, 1998, 1999, 2000, 2002), Eure (Evreux, Igoville, 1903 ; Gisors, 1967 ; Martot, 2003), Oise (Ivry-le-Temple, 1951), Somme (Saleux, 1899 ; Roisel, 1923, 1930), Nord (Marchiennes, 1909 ; Féchain, Hem, Crochte, Douai, entre 1930 et 1950).

Au même titre que les autres espèces communes du genre *Macrophya*, celle-ci est aisément repérable par sa taille, sa coloration et sa grande activité sur les fleurs et les feuillages ensoleillés. Le faible nombre de captures au nord de la Loire correspond donc bien à une réelle rareté de l'espèce dans cette zone et les récentes récoltes faites à partir de 1994 dans la Sarthe, la Basse et la Haute-Normandie sont d'autant plus intéressantes.

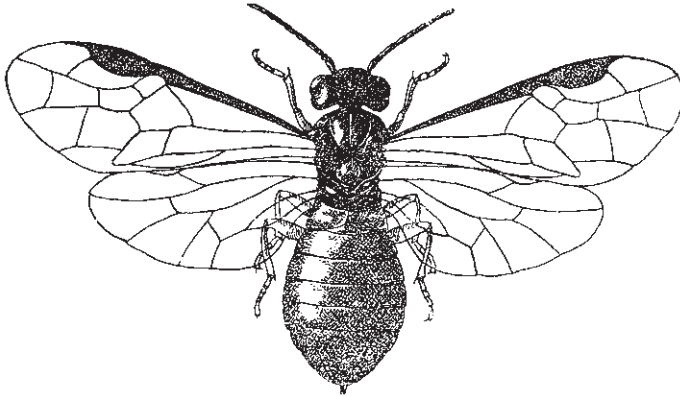
9. *Macrophya rufipes* (LINNÉ). Plante-hôte : *Agrimonia eupatoria*.

Adulte de 10 à 12 mm de long, présentant une bande transverse rouge sur les tergites médians de l'abdomen avec en plus, chez la femelle, le dernier tergite jaune et une tache latérale de même couleur sur les 6^{ème} et 7^{ème} segments abdominaux.

Espèce commune présente dans 59 départements y compris la Corse, depuis le littoral méditerranéen jusqu'à la Loire, remontant même dans le sud de la région parisienne. Pour la région Nord-Ouest, signalons les localités suivantes : Finistère (Morlaix, 1887), Loire-Atlantique (La Haie-Fouassière, 1890), Ille-et-Vilaine (Rennes, 1942, 1953), Maine-et-Loire (Saint-Rémy-la-Varenne, 1902), Sarthe (Le Mans, 1976 ; Cherreau, 1986), Calvados (Blonville-sur-Mer, chaque année de 1996 à 2002 inclus), Eure (Igoville, 1902 ; Evreux, 1903 ; Martot, 2003), Seine-Maritime (Belbeuf, 1902), Oise (Ivry-le-Temple, 1951), Somme (Péronne, Amiens,

Namps-Maisnil, CAVRO, 1951), Aisne (Tergnier, 1986 ; forêt de Vauclair, 1988), Nord (Santes, 1901 ; Phalempin, 1907 ; Lille, 1931).

Comme pour l'espèce précédente, les récentes captures concernent la Sarthe, la Basse et la Haute-Normandie ; tous les ans nous recevons du matériel de tout le Nord-Ouest, aussi, nous estimons être en présence d'une remontée ou d'un accroissement des effectifs de ces deux espèces dans ce secteur géographique et non d'une prospection plus intense.



Monophadnus spinolae

10. *Monophadnus spinolae* (KLUG). Plante-hôte : *Clematis vitalba*.

Tenthredo mesurant 6 à 8 mm de long, trapue, la tête et le thorax noirs, celui-ci parfois marqué de rouge, l'abdomen entièrement rougeâtre chez la femelle, noir sur le dessus chez le mâle, les pattes à dominance jaune (fig. 3).

Espèce commune présente dans 48 départements, depuis le littoral méditerranéen jusqu'au nord de notre pays mais nettement plus fréquente dans la moitié sud. Pour le Nord-Ouest, signalons les localités suivantes : Maine-et-Loire (étang de Cunault, 1980 ; Saint-Martin-d'Arcé, 2001), Ille-et-Vilaine (Cesson-Sévigné, 1958), Sarthe (Luché-Pringé, 1996 et 2003 ; Thorée-les-Pins, 2001), Calvados (région de Lisieux, GADEAU DE KERVILLE, 1903), Orne (Igé, 1993 ; Canapville, 1993), Eure (région d'Evreux, GADEAU DE KERVILLE, 1903), Seine-Maritime (La Londe, 1979 ; Saint-Pierre-lès-Elbeuf, 2003), Oise (Chavençon, CAVRO, 1951 ; Hadancourt-le-Haut-Clocher, 1994 et 1995), Somme (Hervilly, 1939 ; La Chaussée-Tirancourt, 1983 et 1984 ; Moreuil, 1984 ; Hardecourt-aux-Bois, 1987), Aisne (Cessières, 1987 ; Septvaux, 1988), Nord (Rombies, 1901 ; Féchain, 1915, 1921 et 1930 ; Hamel, 1950, CAVRO, 1951).

Absente dans les deux importantes collections de Tenthredes de Loire-Atlantique (CHEVIN, 1990), *M. spinolae* fait aussi défaut dans les trois départements constituant

l'extrémité de la Bretagne et dans celui de la Manche. Pour ce dernier, malgré un examen attentif des stations à clématites aux périodes favorables (mai-juin), notamment dans le Cotentin, nous n'y avons jamais rencontré cette espèce.

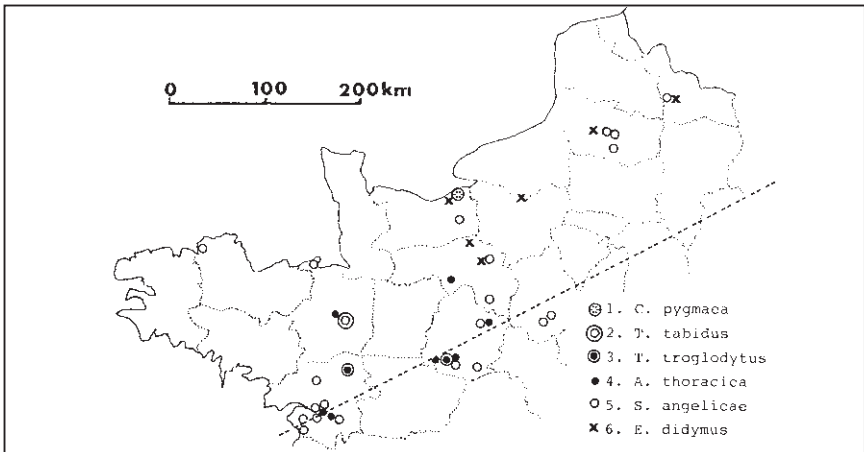
Conclusions

Contrairement à la concentration des stations de Tenthredes à tendance montagnarde observée dans l'extrême Ouest (CHEVIN, 2004), les Tenthredes à tendance méridionale deviennent rares à l'ouest de l'arc Lisieux-Alençon-Angers-Nantes. Les dix espèces mentionnées plus haut peuvent être classées en cinq groupes :

- Trois Céphides, peu communs en France (15 à 24 départements) : *Calameuta pygmaea*, *Trachelus tabidus*, *T. troglodytus*, n'ont été notés qu'une seule fois à une date récente pour le premier, ancienne pour les deux autres ; la première espèce est inconnue de Grande-Bretagne, mais les deux dernières y ont été signalées autrefois. D'une manière générale, les Céphides sont mieux représentés, en individus et en espèces, dans les contrées méridionales. Ainsi, le très commun *Cephus pygmaeus*, nuisible aux cultures de céréales et connu de 70 départements français, est capturé occasionnellement dans le Nord-Ouest. Dans la Manche, deux individus ont été capturés en 1974 près du littoral entre le Mont-Saint-Michel et Avranches ; un troisième, provenant sans doute de ce secteur et entraîné par les courants marins, a été récolté mort en 1953 dans les varechs échoués de la plage de Jullouville. Signalons la récente capture d'une femelle à Vesly le 3 juin 2005.

- Deux Argides communs au niveau national : *Arge thoracica* (40 départements), et *Sterictiphora angelicae* (55 départements), la première connue de deux localités au-delà de la ligne Nantes / Reims, la seconde citée 10 fois et atteignant même parfois le littoral ; seule la dernière a été signalée autrefois en Grande-Bretagne.

- Une espèce très commune, surtout dans le Sud de la France (64 départements) : *Athalia ancilla*. Signalée plusieurs fois dans le Nord-Ouest entre



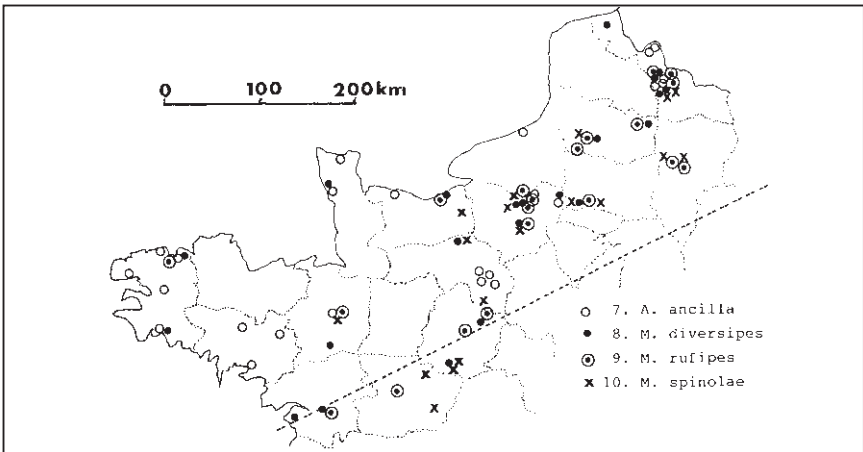
1885 et 1972, elle n'a pas été revue depuis cette dernière date malgré l'abondance des récoltes de Tenthredés faite au cours des cinquante dernières années. Si une espèce de Symphyte devait réagir au réchauffement climatique en cours, ce devrait être celle-ci mais, jusqu'ici, aucune nouvelle citation malgré les étés chauds de 1976 et 2003.

- Deux espèces communes : *Macrophya diversipes* (49 départements) et *M. rufipes* (59 départements), signalés plusieurs fois entre 1887 et 1953, réapparaissent timidement à partir de 1976 mais de façon plus spectaculaire depuis 1994. Ce dernier phénomène concerne surtout la partie centrale de notre étude : la Sarthe, la Basse-Normandie et l'Eure.

- Deux espèces communes : *Emphytus didymus* (47 départements) et *Monophadnus spinolae* (48 départements), jamais citées du Massif armoricain sauf une capture de la seconde espèce près de Rennes en 1958. Les captures, anciennes et récentes, ne dépassent pas vers l'ouest l'arc Lisieux-Alençon-Angers-Nantes. Bien qu'à tendance méridionale, ces deux espèces seraient peut-être à rapprocher d'un autre groupe de Tenthredés qui, communes ou très communes sur la majeure partie du territoire, font totalement défaut ou sont excessivement rares dans l'Ouest et le Centre-Ouest de notre pays.

Si, pour les espèces à tendance montagnarde, la prospection de nouveaux milieux humides et froids permettra peut-être la mise en évidence de nouvelles localités, voire d'espèces inédites, pour les Tenthredés à tendance méridionale, la recherche devra se concentrer sur les milieux xériques. Trois d'entre eux ont permis la récolte d'espèces intéressantes :

- Le marais de Blonville-sur-Mer (Calvados), prospecté opiniâtement de 1995 à 2002 inclus (HAZET, 2000, 2003), a fourni quatre espèces intéressantes : *C. pygmaea*, *E. didymus*, *M. diversipes* et *M. rufipes*. Il offre la particularité d'être entouré de zones sèches et bénéficie de l'abri du Mont Canisy qui pourrait d'ailleurs héberger également ces espèces.



- La station de Longny-au-Perche (Orne), avec seulement deux espèces : *S. angelicae* et *E. didymus*, cette dernière se maintenant bien sur ce site suivi régulièrement par notre ami Peter STALLEGGER.

- Le coteau des Caforts à Luché-Pringé (Sarthe), parcouru fréquemment de 1982 à 2003 par notre regretté collègue et ami Louis FAILLIE a, quant à lui, procuré cinq espèces remarquables : *T. troglodytus*, *A. thoracica*, *S. angelicae*, *M. diversipes*, *M. spinolae* ainsi que deux autres espèces, non mentionnées dans cet article, atteignant ici leur limite de dispersion vers le nord-ouest : *Tenthredella solitaria* et *Cephalodo bifasciata bifasciata* ; cette dernière existe plus au nord mais sous la forme de la sous-espèce *rossii* (CHEVIN et FAILLIE, 2001).

En résumé, depuis près de cinquante ans que nous identifions des Tenthredes provenant soit de nos propres récoltes et de celles de nos nombreux collaborateurs bénévoles, soit en étudiant d'anciennes collections, nous estimons avoir assez bien couvert l'ensemble du vingtième siècle. En examinant les dates citées dans cet article, trois périodes se détachent nettement : 1885 à 1900, 1940 à 1950, 1990 à 2003, soit une périodicité d'une cinquantaine d'années, avec toutefois un faible pic entre 1960 et 1970. Pour la période 1990-2003, il est intéressant de noter qu'elle concerne huit des dix espèces citées et uniquement la partie médiane de la dition : Sarthe, Basse-Normandie, Eure.

Nous nous contenterons de constater ces deux faits sans chercher à établir une relation directe avec le climat ce qui est hors de nos compétences. Dans les années à venir, nous verrons si, à l'occasion du réchauffement climatique, de nouvelles espèces ou localités viennent s'ajouter à cet inventaire, ceci dans la mesure où l'étude des Hyménoptères Symphytes et de leur distribution intéressera de nouveaux entomologistes.

Henri CHEVIN
17 rue des Marguerites
78330 Fontenay-le-Fleury

Illustrations : les dessins d'insectes de cet article sont extraits de la Faune de France de BERLAND (1947).

Addendum à l'article paru dans L'Argiope 43-44 sur les Tenthredes montagnardes

Aux huit espèces mentionnées, il convient d'ajouter *Blankia koehleri* (KLUG), espèce commune en montagne (Pyrénées, Alpes, Massif Central, Jura, Vosges) mais rare à basse altitude et dont une femelle a été récoltée à Bailleul-sur-Thérain (Oise) le 20 mai 1999 (MAGIS, 2003).

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr
à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92
manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>